

NOUVELLE ÉCHÉANCE 1^{er} AOÛT 2024

APPEL À CONTRIBUTION 2^{ème} NUMÉRO *IN VIVO ARTS*

THÈME : INCONNU.E.S

www.invivoarts.fr

À l'occasion du lancement de la version en [espagnol](#) de la plateforme IN VIVO ARTS ainsi que de l'agrandissement de l'équipe éditoriale par des éditeur.trice.s hispanophones, notre collectif propose un nouveau thème d'exploration intitulé :

INCONNU.E.S.

Il nous apparaît comme étonnant que la recherche contemporaine en Arts du Spectacle Vivant s'oriente beaucoup – sinon de manière quasi-exhaustive – à l'étude des œuvres et des artistes bénéficiant d'une certaine notoriété sur les scènes et les écrans, ou encore dans les espaces dits « alternatifs ». Notoriété ou, en tout cas, une présence qui n'est plus forcément associée à l'émergence, mais à ce qu'on appelle, à tort ou à raison, « la professionnalisation » au sein des Arts du Spectacle Vivant. Le contrepoint de ce processus d'identification et d'analyse des « professionnel.le.s » des arts serait la tendance à observer l'univers du théâtre et du cinéma dits « amateurs », ce qui induit une vision quasiment binaire des Arts du Spectacle Vivant. Ainsi, on ôte la valeur esthétique de ces productions en faveur d'une « lecture » souvent socioéconomique.

Les recherches récentes en cette direction – allant de Keith Arrowsmith (*Methuen Amateur Theatre Handbook*, 2002) ou encore de Charles Tepperman (*Amateur Cinema. The Rise of North American Moviemaking, 1923-1960*, 2014) aux études sur le théâtre amateur de Marie-Madeleine Mervant-Roux, Marie-Christine Bordeaux et Jean Caune (*Le Théâtre des amateurs et l'Expérience de l'Art*, 2011) – sont un exemple éclairant des enjeux théoriques de ce type d'approche. Notre volonté est de tenter de renoncer à la vision binaire qui oppose les arts « professionnels » aux arts dits « d'amateurs » et d'essayer d'identifier et de rendre visibles des œuvres théâtrales et cinématographiques, ainsi que des artistes qu'on pourrait qualifier comme – faute d'autre concept – **INCONNU.E.S.**

Conscient.e.s de la difficulté de formuler des « critères d'invisibilité » – lesquels seraient, en tout cas, très limitants – nous souhaiterions poser un cadre d'exploration qui se servirait du concept foucauldien de « savoirs ensevelis » afin d'encourager le « désensablement » de tels contenus artistiques et d'interroger leur statut et portée dans nos sociétés actuelles.

En adoptant une démarche généalogique vis-à-vis des scènes et des écrans d'aujourd'hui, on chercherait à découvrir toute une série d'actes artistiques qui se trouveraient disqualifiés parce que « locaux, discontinus (...) non légitimés », « insuffisamment élaborés (...) naïfs, en dessous du niveau de la connaissance [et de la formalisation esthétique] requises »¹. Ce seraient donc des créations qui, ne répondant guère aux manifestes et demandes de quelconque « instance théorique », médiatique, politico-économique, bref, ne faisant pas (encore) partie de systèmes de

¹ Michel Foucault, *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France (1975-1976)*, (éds.) Mauro Bertani et Alessandro Fontana, Gallimard le Seuil : édition numérique, 2012, p. 10.

savoir-pouvoir, se retrouveraient, par là même, comme suspendues, mises dans la réserve d'un fourmillement silencieux d'œuvres « insues », voire de non-œuvres.

Insu.e.s, certes, mais d'autant plus vivant.e.s, issu.e.s de désirs et libertés, plutôt que de devoirs et nécessités. En proposant de les dévoiler, ce numéro se voudrait donc une esquisse de *cartographie* des **INCONNU.E.S** des Arts du Spectacle Vivant, laquelle pourrait nous aider à mieux cerner les esthétiques contemporaines (dont les implications sociales, politiques, voire anthropologiques restent encore à étayer) et, aussi, à concevoir celles de demain. Inconnu.e.s, mais également méconnu.e.s, voire peu connu.e.s, voilà l'enjeu de ce numéro.

Cartographie ne veut pas dire « cadrage » ! Sans poser de critères de légitimité pour les propositions, il s'agit d'identifier ces « hors-cadres » du spectacle vivant contemporain, processus qui pourrait également fonctionner et se déployer dans une dynamique d'*autoidentification* par les artistes mêmes, et par la mise en avant de leurs œuvres. Cette autoidentification permettrait également aux artistes intéressé.e.s par cet appel à contribution de présenter leurs œuvres dans le cadre du numéro, et ce indépendamment d'une lecture critique et objective de leur travail.

Les possibles typologies de contributions peuvent s'intéresser mais sans se limiter à :

- des projets artistiques abandonnés (dont la crise pandémique représente sans doute un vivier important d'œuvres);
- des projets en cours ne bénéficiant (encore) d'aucun soutien institutionnel et/ou financier (ne serait-ce qu'ayant comme seul moyen d'affirmation l'impulsion créatrice et la passion des artistes);
- des projets d'étudiant.e.s achevés ou inachevés ;
- des œuvres et des artistes qui siègent à la lisière des scènes et des écrans (sur les réseaux et médias, par exemple, ou encore sur des plateformes comme Instagram, Medium, Youtube, Vimeo, dédiées donc à un public exclusivement virtuel) ;
- des œuvres et des artistes situé.e.s au croisement des disciplines et qui ont du mal à s'affirmer dans des systèmes qui fonctionnent par « cases » ;
- des œuvres et des artistes stigmatisé.e.s au sein des systèmes de reconnaissance d'un capital culturel et de cooptation, ou même de réseautage ;
- des arts « naïfs » ou des créations produites par des personnes minorisées (ou pas reconnues comme artistes), voire qui ne cherchent pas à s'identifier comme tel.le.s mais qui produisent bel et bien des œuvres artistiques (les enfants, les personnes en situation de handicap, etc.)...

Les propositions d'articles, essais, entretiens, ainsi que les présentations des œuvres et/ou des artistes (300 – 400 mots), en anglais, français, ou espagnol, accompagnées d'une courte biographie doivent être envoyées par courriel, à l'adresse invivoarts@gmail.com, **au plus tard le 1^{er} août 2024**, à minuit (heure de Paris).

Les contributions retenues (lesquelles seront communiquées **au plus tard le 15 août 2024**) feront l'objet d'une publication dans le numéro **INCONNU.E.S** de la plateforme. À ce titre, la version définitive de la contribution devra être envoyée **au plus tard le 1^{er} novembre 2024**, à minuit (heure de Paris), la sortie du numéro étant prévue en **décembre 2024**.

La longueur et/ou le format des contributions se décline ainsi :

- **Articles scientifiques / études de cas** : entre 5 000 et 10 000 mots
- **Essais** : entre 3 000 et 5 000 mots

- **Comptes-rendus** (livres, performances, films...) : entre 1 500-2 000 mots
- **Entretiens** : entre 3 000 et 5 000 mots
- **Présentations des œuvres** (textuelles et/ou audiovisuelles) : à discuter avec le référent ou la référente **In Vivo Arts**, une fois la proposition retenue.

La sortie du numéro **INCONNU.E.S** sera, pour le collectif **In Vivo Arts**, l'occasion de proposer aux lectrices et aux lecteurs une version renouvelée de la plateforme, plus dynamique, plus interactive, et plus en adéquation avec les exigences actuelles pour ce qui est de ce type de publications.

Nous insistons sur le caractère collaboratif de ce travail ; la qualité des contributions reçues depuis la naissance de la plateforme **In Vivo Arts** est indéniable, et nous tenons à remercier celles et ceux nous ayant fait confiance depuis le début. Par conséquent, nous prions les personnes intéressées par cet appel à contribution de le diffuser au maximum auprès des étudiant.e.s, des universités et des écoles artistiques, mais aussi auprès des artistes mêmes qui souhaiteraient faire connaître leur travail dans le cadre de ce numéro.